

Culte

Martin Luther King

13 mai 2018 - Nina Liberman

Lecture biblique d'introduction : Jean 17 : 11-19

¹¹ Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

¹² Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie. ¹³ Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite. ¹⁴ Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. ¹⁵ Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. ¹⁶ Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

¹⁷ Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité. ¹⁸ Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. ¹⁹ Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.

Autres lectures bibliques : Dt 6 : 20-25 | 1 Jean 4 : 11-16

« **Garde-les en ton nom que tu m'as donné pour qu'ils soient un comme nous sommes un** »

Dès les premières pages de la Bible, la Bible nous dresse un tableau de notre nature humaine assez peu flatteuse. Bien qu'aimés de Dieu et ayant tout pour être heureux, l'homme et la femme ont une propension bien établie à tout gâcher : abusant de la confiance qu'ils avaient en eux-mêmes ils croquent la pomme et quelques pages plus loin, les enfants nés de ce couple, se jalouseront au point que l'un d'eux finira par tuer l'autre (Abel et Caïn). Ces histoires vieilles comme le monde, sont une façon de dire que de tous temps, le désir de **puissance** et la **violence** sont inscrits dans **notre nature** même. Il n'épargne personne. Et c'est là un point de départ important que toute réflexion qui concerne la théologie (elle le fait déjà) mais aussi la politique, l'économie, la culture, l'éducation ... devraient prendre en compte.

Car beaucoup de belles intentions se sont heurtées à lui, le communisme (tout mettre en commun) par exemple... Par ailleurs, dans nos églises dont beaucoup de personnes se plaignent de leurs imperfections....

Le proverbe qui dit « chassez le naturel et il revient au galop » décrit très bien cette propension des hommes et des femmes à être rattrapés par des « forces » puissantes qui sont enfouies au fond de nous.

Ces forces deviennent monstrueuses quand des individus les agrègent les unes aux autres, en font des idéologies, en écrivent des lois, en font des normes qui se construisent autour de **boucs émissaires**, car la puissance et la violence ont toujours besoin d'un autre pour se mettre en scène et déjouer leur haine. Les exemples, hélas ne sont que trop nombreux : l'exclusion et l'humiliation des noirs pendant des siècles, la haine des juifs toujours vivace dans certains milieux, persécution des musulmans en Birmanie par exemple, des chrétiens dans d'autres endroits du monde. Ce 13 mai 2018 sera pour des milliers de personnes encore une journée de deuil.

En Centrafrique, le pasteur Banga ne cesse de nous rappeler ce cycle de crimes et vengeances sans fin. **Mais cette folie, ne nous y trompons pas ne prend pas racine dans la religion mais dans notre nature même** et c'est pourquoi, nous revivons d'éternels recommencements... C'est pourquoi il est essentiel de parler de la violence et de prêcher pour la non-violence.

Le combat de Martin Luther King a été exemplaire à double titre : pour le combat mené et pour la méthode non violente.

Car, (en effet,) il ne faut pas croire que les noirs se sont mobilisés en un jour : les noirs ont toujours lutté pour leur liberté. Et la colère qu'ils ressentaient après tant de siècles d'humiliation, d'esclavage, de ségrégation, d'injustice était une colère qui venait de loin, sourde et présente dans plus d'une famille. Des siècles de cruauté : l'arrière grand-père de Martin Luther King était ce que les blancs appelaient un « étalon » c'est-à-dire un homme dont on utilisait le sperme pour faire de enfants, des esclaves que l'on vendait..

Dans chaque famille, les raisons étaient nombreuses de se lever, de profiter de ce mouvement de foule pour céder à son tour à la violence et à la vengeance. Avoir réussi à mener ce combat de libération par la non-violence était donc extrêmement ambitieux et exemplaire dans le contexte de l'époque.

Un élément essentiel à retenir : Le principe de non-violence n'est jamais neutre puisque la nature de l'homme est violente, être non violent ne va pas de soi, cela se réfléchit, cela s'apprend, cela se décide et s'enseigne. Pour Martin Luther King cela s'enracine dans la parole biblique, dans l'être de Jésus qui a pris le parti de la non-violence et lui a donné une dimension existentielle et salutaire définitive.

La non-violence, écrit Martin Luther King, cela veut dire que mon peuple (...) a pris sur lui la souffrance plutôt que de l'infliger à d'autres. Cela veut dire que nous ne sommes plus intimidés. Mais cela veut dire aussi que nous ne voulons pas faire naître la peur chez les autres. Notre mouvement ne cherche pas à libérer les Noirs au prix de l'humiliation et de l'asservissement des blancs (...) il cherche à libérer la société américaine et à aider chaque homme à se libérer lui-même »¹.

La non-violence dans la bouche de MLK sont des signes de maturité et de liberté. Dans l'Évangile nous appelons cela l'Amour. Cet amour qui s'inscrit en contre point de notre nature et vient la transcender pour créer un être nouveau plein de tendresse et de compassion. Qui nous met au diapason avec Dieu, nous fait ressentir sa présence en nous.

Nous avons besoin de cette maturité et de cette liberté. « La violence détruit la communauté et rend impossible la fraternité ». Ses répercussions ne se comptent pas seulement en jours et en mois mais en années, en décennies c'est-à-dire en générations ! Une famille de migrants ce sont des grands-parents, des enfants, des petits enfants touchés et deux ou trois générations suivantes qui seront marqués par les récits, les non-dits des traumatismes, les douleurs de leurs aînés.

1 L'Eglise dans un monde en révolution, 1965

Quand nous pensons aux violences et aux meurtres commis en Centrafrique, mais pas seulement, au Yémen, au Sud Soudan, en Syrie, quand nous pensons aux migrants qui font naufrage et qui se noient au milieu de la méditerranée sous les yeux parfois de leurs enfants, nous devons penser aux répercussions que cela aura sur toutes les générations à venir qui devront pourtant construire le monde de demain.

Nous, chrétiens, nous ne devons pas baisser les bras face à ces injustices, à ces atrocités. Je partage avec MLK que « toute religion qui proclame son souci des âmes, mais ne se soucie pas des taudis qui dégradent les âmes, des conditions économiques qui les paralysent et des autorités locales qui peuvent les perdre, est une religion stérile et morte, une religion bonne à rien qui a besoin de sang neuf »².

Je me doute que nous partageons tous cette opinion, et je sais aussi combien nous nous sentons impuissants face à ces tragédies et souvent même coupables parce que nous nous interrogeons sur le rôle de notre pays, dont nous ne sommes pas toujours sûrs... Profit que nous tirons des matières premières, répartition aberrante des richesses (et rappelons au passage que la France est le troisième exportateur mondial d'armes, et vient d'augmenter ses ventes de 27 %).

Cela, frères et sœurs, ne doit pas nous paralyser et c'est dans nos racines que nous devons puiser nos forces, à travers ceux qui nous ont précédés et dont nous pouvons revendiquer l'héritage : MLK bien sûr, et bien d'autres, Albert Schweitzer (prix Nobel de la paix comme MLK 1952), Bonhoeffer (complot contre Hitler) eux mêmes aguerris par le souffle des prophètes, du Christ, de la Bible.

Elles sont là nos racines ! Et nous pouvons en être (humblement!) fiers.

Et si vous me dites : « oui d'accord mais nous ne sommes pas tous des héros, comment faire ? » Je vous répondrais que je crois de plus en plus aux petits projets, menés localement et qu'avec les moyens du bord mais une bonne volonté nous pouvons faire des choses intéressantes. C'est comme cela que je conçois notre mission aujourd'hui et à ce titre l'expérience faite avec les machines à coudre est un bon exemple : avec peu de dépenses et quelques personnes disponibles nous allons pouvoir aider des jeunes femmes sourdes (parfois mères) à avoir un travail et à s'intégrer dans la société congolaise. Cela ne paraît pas énorme mais pour un individu cela compte énormément.

Il faut prier et souhaiter que ces « petits projets soient de plus en plus nombreux » parce qu'ils sont réalisables et que agrégés les uns aux autres ils deviennent un vrai témoignage, une vraie participation au monde, rendent son âme à notre Eglise.

C'est comme cela que je perçois notre Mission aujourd'hui, je salue la décision de notre Eglise de Bordeaux de l'avoir mise au coeur de ses réflexions et de ses actions dans les deux années qui viennent. La perspective de se rapprocher du DEFAP est excellente.

Michel Rocard disait qu'avec la mondialisation, la politique devrait être mondiale. Je crois que cela est vrai. Sans parler de politique dans notre Eglise nous devons travailler à faire tomber les frontières des inégalités, des injustices.

² « Toi pauvre insensé » 1967

Le combat de MLK a réussi parce qu'il savait mettre en relation des personnes très différentes , fédérer la bourgeoisie, les syndicalistes, les étudiants, les communistes et les démocrates. C'est cela aussi le travail de l'Eglise.

Travailler à l'unité, qui dépasse les lieux et les peuples, garder la paix, c'est la prière de Jésus à notre Père :

« Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un ».

L'unité voici enfin le mot de la fin. L'unité par la vérité et par l'égalité entre tous. Car elles sont tellement attendues et espérées aujourd'hui encore.

Réentendons cette exhortation prononcée par MLK lors de son passage à la Fédération Protestante de France à Paris en 1965 :« La ségrégation et le colonialisme sont bien morts sous toutes leurs formes. Plus vite les hommes s'uniront pour construire ensemble leurs nations, plus vite nous pourrons débarrasser le monde de toutes les causes de guerres.

**Et c'est pourquoi nous répétons avec une grande et joyeuse certitude :
« we shall overcome - Nous vaincrons »**

Amen

Pasteur Nina Liberman

Prédication apportée le 5 mai 2018 à l'Eglise Protestante Unie de Bordeaux Rive-droite